Traduction de lôarticle paru dans lôun des principaux quotidiens italiens
ñCorriere della Seraò du 27 Janvier 2011

Personnalité
La vice-présidente : « Je dis souvent aux managers quôil nôy a pas que lôargent qui compte »

Ariane de Rothschild et ses filles
« Nous allons changer la haute finance »

Baronne et banquière : les quotas de femmes ? « Oui, mais ils ne seront bientôt plus nécessaires »

MILAN - Elle siège à tous les conseils dôadministration du groupe Edmond de Rothschild. Femme de 44 ans sans maquillage apparent, sereine et avenante, pas du tout préoccupée par le jeunisme ambiant, cheveux simplement tirés en arrière et retenus par une barrette, Ariane de Rothschild poursuit sa petite révolution : dépoussiérer le monde machiste, pour ne pas dire misogyne, de la haute finance, avec un mot dôordre : « la parité ». « Il faudra sôhabituer à Ariane car côest lôune de nos filles qui un jour prendra les rênes du groupe », a déclaré Benjamin de Rothschild, son époux, dans un entretien accordé au *Nouvel Observateur*, où il évoque comment lôarrivée dôune femme a été accueillie avec une certaine réserve dans les salons policés et influents.
Quatre enfants, de 8 à 15 ans, que des filles. Ariane a ouvert la voie mais la route est encore longue. Il nôest pas exagéré de dire que le nouveau visage de la dynastie et de la banque Rothschild est et sera féminin.
« Quand je tiens ces propos, nos partenaires sourient, ils ne me croient pas », souligne la baronne, à Milan pour présenter le prix des jeunes artistes qui porte son nom. « En attendant, moi je suis bien là, je fais partie du conseil dôadministration, je môexprime, je prends des décisions. Mais il sôagit davantage dôun débat de compétences que de genres. Quant à mes filles, je les laisserai libres de leur choix. Jôai suivi les traces de mon père et je me suis passionnée naturellement pour les affaires. Mon frère, lui, est devenu agronome. Il aurait fait un piètre financier. Les problèmes de succession sont donc les mêmes, que les descendants soient des hommes ou des femmes. »
Née à San Salvador, diplômée en économie, elle a rencontré Benjamin de Rothschild en 1993 et a été nommée vice-présidente de la Holding en novembre 2009. Benjamin, 47 ans, descendant de quatrième génération du fondateur de la branche parisienne James de Rothschild, a succédé à son père Edmond en 1997 et pris la tête du groupe financier qui comptait alors 600 collaborateurs. Ils sont aujourdôhui 2 700 et le groupe gère 130 milliards dôeuros.

Les femmes dans lôéconomie : quelle place occupent-elles en cette période de crise ?
« Je pense quôeffectivement les femmes sont les plus pénalisées, mais je suis aussi convaincue dôautre chose : je vois dans cette crise une opportunité pour les femmes car elles sont porteuses de valeurs naturelles qui ont repris une place importante aujourdôhui. »
Regardons autour de nous : les femmes sôoccupent de leur mari, de leurs enfants, gèrent la maison et leur carrière. « Ce matin par exemple, jôai parlé à ma fille, la plus jeune, à 7h30, jôai ensuite présenté le prix des jeunes artistes qui se déroule cette année en Italie, puis jôai enchaîné avec divers engagements professionnels. Je trouve un équilibre dans ma vie, équilibre naturel pour de nombreuses femmes. Côest exactement ce dont les entreprises ont besoin aujourdôhui. Quand une femme prend une décision, son raisonnement prend en compte de nombreux paramètres, elle a une vision globale des choses. On assiste à lôémergence de nombreuses femmes en France, en Espagne, en Italie. Véronique Morali est la première femme française à siéger dans un conseil dôadministration américain. Emma Marcegaglia est formidable. »

Les quotas de femmes sont donc utiles ?
« Je le pense. Tout en étant consciente quôil y a un prix à payer. Certains se sentiront libres de dire quôune femme est au conseil dôadministration parce quôil fallait respecter les quotas, et non pour ses compétences. Jôespère que dans dix ans, on nôen parlera plus car les quotas ne seront plus nécessaires. »

Lôart nôest pas un passe-temps. « Dôun côté nous sommes collectionneurs, de lôautre nous soutenons les artistes, et les artisans. Il existe encore de nombreux métiers dôart extraordinaires en Italie. » Sa passion pour lôavant-garde lui a permis d'aiguiser son flair et son goût du risque, deux qualités dont elle se sert pour gérer de manière quôelle qualifie de « novatrice » la Fondation Rothschild, dont elle est présidente. « Je veux rompre avec le passé. Côest intéressant, pour qui porte le nom de Rothschild associé à un goût artistique classique, traditionnel, de prendre des chemins nouveaux et de découvrir des artistes inconnus. Il est important de donner une chance aux jeunes artistes de se faire connaître pour leur faciliter la tâche. La Fondation teste des modèles nouveaux, économiques ou fonctionnels, elle ose. Jôétablis de nombreux parallèles entre le monde des affaires et le monde de lôart : ce qui fonctionne dans un contexte peut aussi se montrer très efficace dans un autre. Prenons lôexemple de lôaccord que vous avez signé en Italie pour la restauration du Colisée. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas créer ce genre de partenariat entre le privé et le public dans la philanthropie. »
La Banque Privée Edmond de Rothschild a obtenu en novembre le statut de succursale bancaire en Italie. Le marché italien est fécond et lôarrivée du prix à Milan nôest pas une simple coïncidence mais le fruit du pragmatisme de la baronne qui parle de la nécessité dôun « nouveau capitalisme », un « capitalisme familial ». « J'ai la conviction profonde que cette crise est structurelle. Les entreprises familiales ont mieux réagi car elles sont naturellement portées à se projeter loin dans le temps, cette vision à long terme qui anime ceux qui veulent léguer quelque chose à leurs enfants. Ce sont donc des entreprises plus stables, plus responsables. Côest aussi une question dôhéritage moral. Lôhéritage des Rothschild est complexe. Notre groupe est un grand groupe et nos activités sont multiples. Elles vont des vignes à la banque. Et le trait dôunion entre toutes ces activités, c'est la famille. Côest notre particularité, notre force. Lôune des problématiques liées aux grands groupes internationaux cotés en Bourse, en dépit de tous les avantages quôils présentent, est de savoir à qui ils appartiennent, qui ils sont. » Il faut que la finance retrouve une âme, dit-elle, et « la famille est la clé du changement. Lôargent ne fait pas tout. Quand les banquiers viennent me voir, satisfaits dôeux-mêmes, je leur rappelle toujours que dans le groupe il y a aussi des activités qui ne génèrent aucun profit, mais quôelles nôen sont pas moins importantes car elles nous permettent de rester ancrés dans la réalité. Je pense que la distance entre la finance et lôéconomie réelle est à lôorigine de la crise du système bancaire international ».

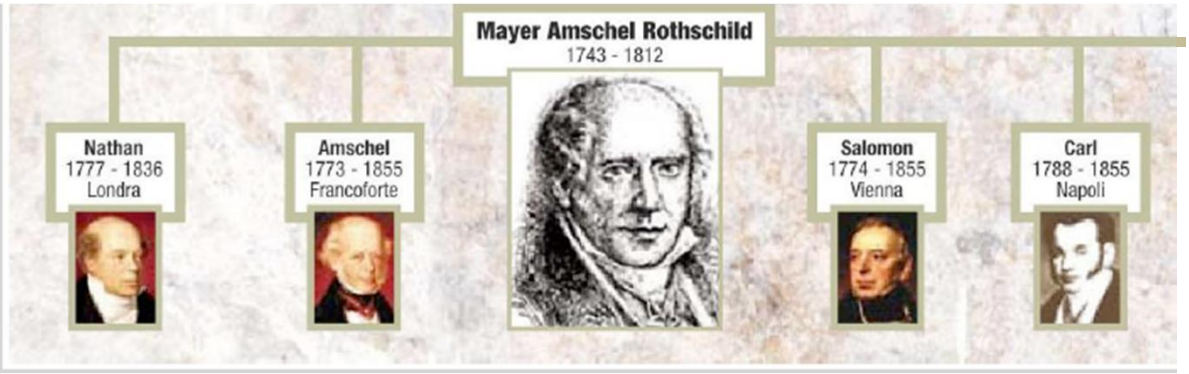
La participation des salariés aux bénéfices ?
« Côest lôune des premières mesures adoptées par mon mari : distribuer une part du capital à tous les salariés, de la secrétaire au manager. Lôidée est de donner à nos salariés un sens dôappartenance et un sens des responsabilités ». Elle a passé son enfance dans des pays pauvres comme le Congo et le Bangladesh.
« En grandissant dans un environnement de ce type, même sans vivre dans les mêmes conditions que la majorité de la population, on devient plus sensible à certaines choses, à la valeur de lôargent et à tout ce qui existe en dehors de lôargent. » Ses filles grandissent pourtant différemment. « Côest vrai, mais tous les ans, nous allons en Afrique, pour qu'elles voient et écoutent une autre réalité. Ce sont des jeunes filles très simples, qui ont trouvé leur équilibre.»

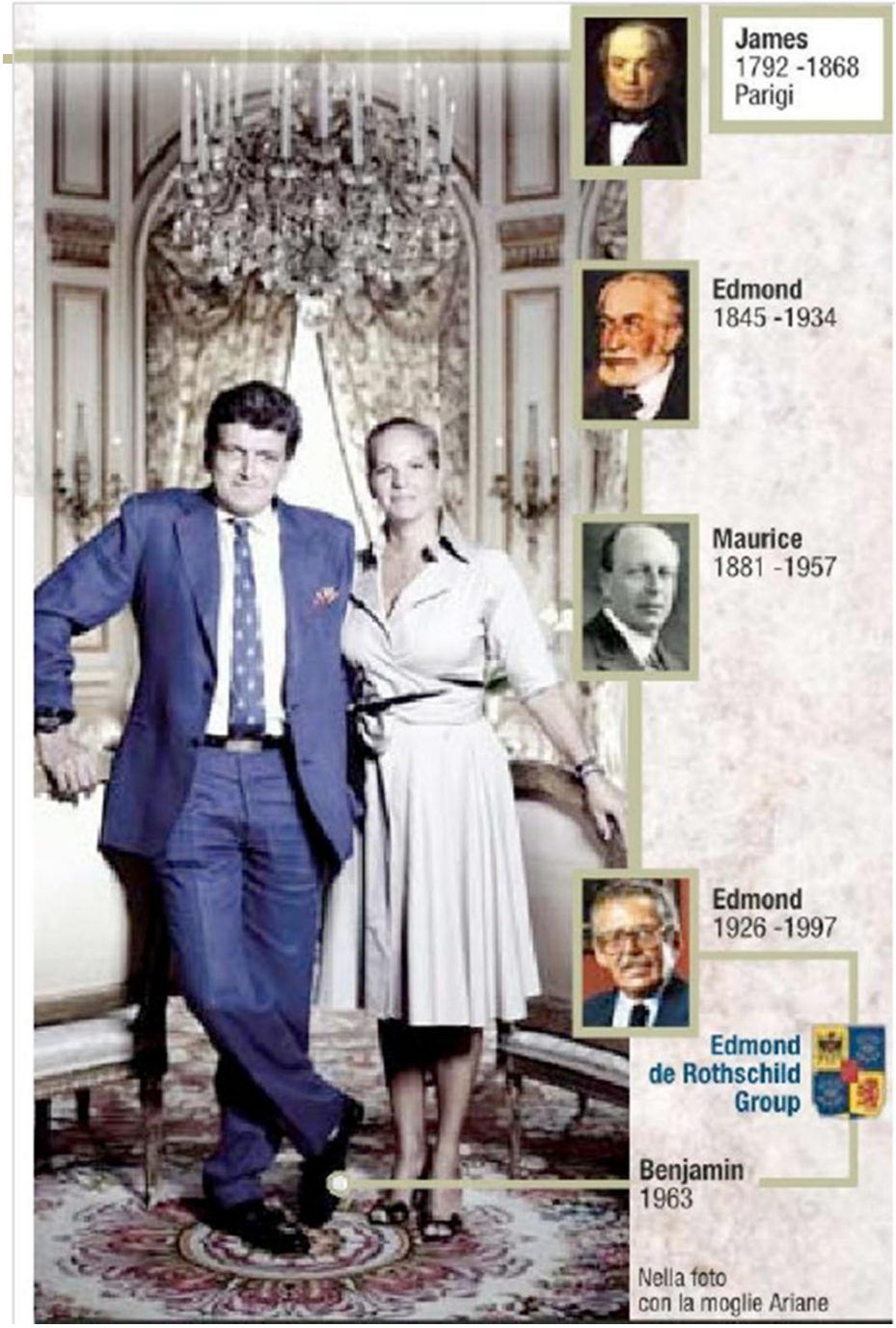
Daniela Monti
© REPRODUCTION RESERVEE

COMPETENCES
« Il sôagit davantage dôun débat de compétences que de genres. Cette crise est une opportunité. »

EQUILIBRE
« Je trouve un équilibre dans ma vie, équilibre naturel pour de nombreuses femmes. Côest exactement ce dont les entreprises ont besoin aujourdôhui. »

FAMILLE
« Il faut que la finance retrouve une âme et la famille est la clé du changement. »


Mayer Amschel Rothschild
1743 - 1812
Nathan
1777 - 1836
Londra
Amschel
1773 - 1855
Francoforte
Salomon
1774 - 1855
Vienna
Carl
1788 - 1855
Napoli


James
1792 -1868
Parigi
Edmond
1845 -1934
Maurice
1881 -1957
Edmond
1926 -1997
Edmond
de Rothschild
Group
Benjamin
1963
Nella foto
con la moglie Ariane